

# GAZETTE

## Les heures anxieuses

Le public se jette avidement sur les journaux qui savent s'il y a du nouveau sur le tableau de la guerre.

Il faudrait pas tirer un argument pour qu'on craigne de ce que les nouvelles peuvent languir.

En 1870, quatre jours s'étaient écoulés entre les départs d'Éms et la déclaration de guerre, et l'hostilité n'avait commencé qu'après quatre jours après la déclaration de guerre.

Il peut s'écouler encore quelques jours pendant lesquels les nouvelles du public sont soumises à une assez rude épreuve, pendant les précautions à prendre, pour parer à toute éventualité, est de s'armer tout d'abord de sang-froid.

## Les journaux et les préparatifs militaires

Les journaux et les journalistes anglais ont tous pris l'engagement d'honneur de leur pays, aucune information qui n'ait été communiquée par les administrations compétentes et responsables aux fins mêmes de publication.

Il va de soi que si le gouvernement français ne demandait autant aux journalistes de notre pays, il ne s'en trouverait aucun pour se dérober à cette obligation.

On se souvient qu'en 1870 les Prussiens avaient appris le marche de Mac-Mahon sur Sedan par l'information d'un journal français qui, d'ailleurs, s'en repentait cruellement.

## Candidature de protestation

Lors des dernières élections législatives, M. Delarue, ancien député, conseiller général du Calvados, avait donné sa démission pour protester contre les offres et les menaces qui lui avaient été faites, pour amener à signer une pétition en faveur du fédéralisme gouvernemental de 1<sup>er</sup> circonscription de Caen.

M. Delarue se représente au Conseil général avec une profession de foi dont nous extrayons ce qui suit :

« C'est par devoir et par respect de mes droits que j'ai énergiquement protesté contre toutes manœuvres et toutes déclarations, les considérant comme une grave atteinte à l'indépendance du suffrage universel et à celle de votre élu.

« Je viens donc aujourd'hui, mes chers amis, vous demander de me confier de nouveau la mission de vous représenter au Conseil général et, comme je l'espère, vous serez toujours dignes. »

## Les députés des Congrégations

Il paraît que nous allons enfin connaître les parties prenantes de ces 307 000 francs de la loi de 1875. Les députés des Congrégations ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

« Les députés des Congrégations ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

« Les députés des Congrégations ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

## Les usages du monde ministériel

« Les usages du monde ministériel ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

« Les usages du monde ministériel ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

« Les usages du monde ministériel ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

## Les deux incidents Bloch-Larocque-Ceccaldi

« Les deux incidents Bloch-Larocque-Ceccaldi ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

« Les deux incidents Bloch-Larocque-Ceccaldi ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

« Les deux incidents Bloch-Larocque-Ceccaldi ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

## Dagoury-Albanel

« Dagoury-Albanel ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

« Dagoury-Albanel ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

« Dagoury-Albanel ont été entendus par le ministre des Finances qui a prononcé par la voie du Journal Officiel à M. Desjardins en réponse à la question qui lui avait été posée à la séance du 10 juillet.

# Le conflit austro-serbe

## Des déclarations austro-serbes passent en Serbie

Nisch, 29 juillet. — On dit que des déclarations austro-serbes franchissent la frontière et pénètrent en Serbie. Sur un seul point, on a compté 26 déclarations.

Un officier autrichien venant d'Albaule a été rendu aux autorités serbes de Dabar. Il déclare qu'il avait pris la fuite, sa vie étant en danger.

Le bombardement de Belgrade a commencé à nouveau ce matin à 9 heures. Il a duré un quart d'heure.

## L'attitude de Sarajewo

Nisch, 29 juillet. — On assure ici qu'un officier autrichien de réserve, nommé Malobabitch, arrêté à Belgrade, aurait avoué, au cours de son interrogatoire qu'il était porteur de revolvers pour l'attentat de Sarajewo, et qu'il faisait partie du service de l'espionnage de l'Autriche en Serbie.

## L'hostilité allemande

Dans les milieux allemands, on déclare que la situation est toujours incertaine. On est muet sur les résultats des conversations diplomatiques dans les diverses capitales.

Les conversations qui ne paraissent pas avoir eu jusqu'à présent de résultats positifs pour atténuer l'opposition austro-serbe, ne sauraient rien jusqu'ici des assurances qu'aurait données M. Sazonov, que la Russie ne considérerait pas l'occupation de Belgrade comme un acte de guerre.

## Manifestations patriotiques en Russie

Les manifestations patriotiques ont pris, mercredi, à Moscou, des proportions imposantes. Des milliers de manifestants, composés de plusieurs milliers de conversations qui ne paraissent pas avoir eu jusqu'à présent de résultats positifs pour atténuer l'opposition austro-serbe, ne sauraient rien jusqu'ici des assurances qu'aurait données M. Sazonov, que la Russie ne considérerait pas l'occupation de Belgrade comme un acte de guerre.

## On est pessimiste à Londres

Dans les milieux diplomatiques étrangers et anglais de Londres, on considère la situation avec une certaine inquiétude. On ne voit pas comment l'Autriche-Hongrie pourra sortir de sa situation actuelle sans compromettre sa position.

Les conversations que M. Sazonov avait engagées avec l'Autriche ont pris fin, puisque l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie. On ne voit pas comment l'Autriche-Hongrie pourra sortir de sa situation actuelle sans compromettre sa position.

## Enthousiasme indescriptible à Vienne

Mardi soir, l'enthousiasme a semblé atteindre son comble, à Vienne. Dès 6 h., la foule se massait devant l'Hôtel de Ville où défilèrent tour à tour, musique en tête et drapeaux en tête, les bataillons de la garde nationale, les bataillons de la garde nationale, les bataillons de la garde nationale.

## Pessimisme à Berlin

Berlin, 30 juillet. — Les journaux estiment qu'on doit de plus en plus craindre un rapprochement entre l'Autriche et la Serbie. Certains se demandent pourquoi on n'a pas pris déjà plus de mesures pour assurer les approvisionnements et empêcher les exportations de céréales et de charbon.

## La semaine sociale de Basançon est renvoyée à plus tard

En présence des événements qui préoccupent tous les esprits, Mgr l'archevêque de Besançon et la Commission ont jugé opportun de remettre à un autre jour la semaine sociale de Basançon.

# UNE RÉVOLTE AUX INDES NÉERLANDAISES

Une révolte sérieuse a éclaté sur la côte Ouest de Bornéo. Des fonctionnaires hollandais ont été massacrés. Toutefois, les troupes hollandaises ont infligé une défaite aux rebelles, qui marchent sur la capitale.

## Echos religieux

**Congrès eucharistique de Jabron**  
Un Congrès eucharistique interdiocésain se tiendra à Jabron (Vaucluse) les 7, 8, 9, 10 août, sous la présidence de Mgr l'archevêque de Nîmes, assisté de Mgr l'évêque de Carcassonne et de Mgr l'évêque de Montpellier.

**Le 2 août, pèlerinage traditionnel à Notre-Dame de Brasseuse, Reims de la paix.**

## Au Congrès de Lourdes

A la liste parue des parlementaires présents à Lourdes on nous prie d'ajouter le nom de M. Guichem, député des Basses-Pyrénées.

# Informations du soir

## GRAVES DÉCISIONS DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 30 juillet.  
La situation paraît s'aggraver en se précipitant.

L'Allemagne, dont l'attitude pouvait paraître jusqu'à ces derniers jours problématique, semble résolue à ne plus dissimuler qu'elle va prendre des mesures militaires.

## Toute la Serbie est en état de siège

La mobilisation générale de la Ville de Serbie s'est terminée mercredi; celle de la Nouvelle-Serbie commence.

Toute la Serbie est en état de siège. La division de Mandir a été transférée à Isip pour garder la frontière. Le prince Alexandre est arrivé à Uakub.

## Les réservistes des deux camps quittent l'Amérique

Le nombre des Autrichiens et des Serbes dans le service militaire, et qui résident aux États-Unis, dépasse les 2 millions d'hommes.

Les consuls d'Autriche et de Serbie à New-York sont assésés par leurs nationaux désireux de regagner leurs pays respectifs.

## Commandes de charbon en Amérique

Il se confirme que plusieurs puissances européennes ont fait aux États-Unis de fortes commandes de charbon pour leur marine dans la crainte qu'elles ne puissent trouver dans le pays un approvisionnement suffisant.

## La neutralité bulgare

Le gouvernement bulgare a fait savoir au gouvernement serbe, par l'intermédiaire de son ministre à Belgrade, que la Bulgarie observerait la plus stricte neutralité, quelle que soit l'issue de la mobilisation.

## Le canon tonnera à Strasbourg cette nuit

Le commandant militaire du 16<sup>e</sup> corps d'armée a communiqué une note à la presse de Strasbourg dans laquelle il dit que, dans la nuit du 30 au 31 juillet, il y aura une importante manœuvre nocturne, dans les environs immédiats de Strasbourg. Il ajoute que cette manœuvre a été préparée depuis longtemps et n'a aucune relation avec la situation actuelle. Il prie, en conséquence, les propriétaires de ne pas s'inquiéter, si elle entend le canon.

## Un vice-consul d'Allemagne donne sa démission

M. Paul Berque, vice-consul d'Allemagne à Nancy, vient d'adresser au Consul général d'Allemagne, au Havre, sa démission motivée ainsi qu'il suit :

« J'avais accepté ces fonctions, persuadé qu'un degré de civilisation que nous avions atteint l'habitué régulariserait facilement tous les différends qui nous séparent. Puisqu'il n'en est pas ainsi et qu'aujourd'hui il se trouve encore en Allemagne une majorité incontestable approuvant le principe de la guerre, je ne puis plus avoir de rapports avec vous nationaux et je vous prie de vouloir bien me dire à qui je dois remettre les archives et fonds du vice-consulat. »

## La question de l'intervention

Londres, 30 juillet. — Le gouvernement anglais a fait savoir à Berlin qu'il n'a pas encore décidé de l'intervention anglaise, mais qu'il se réserve le droit de l'intervention si elle est jugée nécessaire.

## LES FAUSSES NOUVELLES

En même temps que M. Malvy, ministre de l'Intérieur, faisait passer un démenti sur les allégations publiées par Paris-Midi, il donnait l'ordre de faire saisir les numéros de ce journal chez tous les marchands et entre les mains de tous les camelots.

## ACCIDENT MORTEL D'AUTOMOBILE

Lorient, 30 juillet. — L'automobile de M. Desjardins, négociant à Lorient, a renversé sur la route d'Hennebont, Pierre Gou, 65 ans, cultivateur à Kervillac. Ce vieillard a été tué sur le coup. (D. F.)

# Réunions et Conférences

**JEUNESSE CATHOLIQUE**  
Une fête de jeunesse catholique vient d'avoir lieu à la paroisse d'Atteville (Ardennes). De nombreux groupes de canton de Sermaize y assistaient.

**DELEGUES DE LA BONNE PRESSE**  
M. J. Robin visite l'Église de Saint-Louis, à la disposition de nos amis à l'hôtel de la Croix, à Lourdes.

## NOS AMIS DÉFUNTS

Mme Vve Laurin, mère de M. le curé de Saint-Léger-Pallu (Vienne). — M. Marius-Louis Poiraud, père de M. l'abbé Poiraud, curé du Thor, et de M. l'abbé Poiraud, curé de Saint-Léger-Pallu (Vienne). — M. l'abbé Poiraud, curé de Saint-Léger-Pallu (Vienne). — M. l'abbé Poiraud, curé de Saint-Léger-Pallu (Vienne).

## Au Congrès de Lourdes

A la liste parue des parlementaires présents à Lourdes on nous prie d'ajouter le nom de M. Guichem, député des Basses-Pyrénées.

## UNE INFORMATION DU « TEMPS »

Dans le courant de la nuit, un télégramme de Saint-Petersbourg a annoncé de source officielle que la Russie avait été informée que l'Allemagne comptait mobiliser la Russie continuant sa mobilisation même partielle.

## L'ATTITUDE DE L'ITALIE

Rome, 30 juillet. — Tous les journaux approuvent l'idée anglaise qui consistait à faire tenir à Vienne une conférence des ambassadeurs.

## LE BOMBARDEMENT DE BELGRADE

Nisch, 29 juillet. — Suivant des nouvelles parvenues ici, quelques banques et quelques établissements publics et privés, ainsi que la légation anglaise de Belgrade, auraient été atteints pendant le bombardement de Belgrade. Belgrade serait dépourvue de troupes.

## UN CONSEIL DES MINISTRES EN ROUMANIE

Bucarest, 30 juillet. — Un Conseil des ministres a été tenu à Bucarest, sous la présidence de M. Brătianu.

## LE DRAPEAU PONTICAL

La Chambre criminelle de la Cour de cassation a cassé aujourd'hui le jugement du tribunal de simple police de Carcassonne qui, le 3 juin, avait acquitté plusieurs camelots pour avoir arboré le drapeau pontical.

## LA QUESTION DE L'INTERVENTION

Londres, 30 juillet. — Le gouvernement anglais a fait savoir à Berlin qu'il n'a pas encore décidé de l'intervention anglaise, mais qu'il se réserve le droit de l'intervention si elle est jugée nécessaire.

## LES FAUSSES NOUVELLES

En même temps que M. Malvy, ministre de l'Intérieur, faisait passer un démenti sur les allégations publiées par Paris-Midi, il donnait l'ordre de faire saisir les numéros de ce journal chez tous les marchands et entre les mains de tous les camelots.

## ACCIDENT MORTEL D'AUTOMOBILE

Lorient, 30 juillet. — L'automobile de M. Desjardins, négociant à Lorient, a renversé sur la route d'Hennebont, Pierre Gou, 65 ans, cultivateur à Kervillac. Ce vieillard a été tué sur le coup. (D. F.)

# Une humble vie

« Eh bien ! fit la mercière ; qu'as-tu à me dévisager ainsi ? Je ne te mangerais pas. »

« Du lait et des œufs, dit la crémière d'un ton péremptoire. »

« Une omelette de mouton, c'est ce qu'il y a de mieux, déclara le boucher en indiquant son coin de boucherie. »

« Une belle pomme, c'est ce qu'il y a de plus sain, affirma la fruitière. »

Mlle Vigneseiche suivit ces divers conseils, en achetant des œufs, des omelettes et des pommes. En rentrant, elle retrouva la petite fille, debout au milieu du magasin, telle qu'elle l'avait laissée. Cette immobilité, cette soumission la touchèrent vaguement. Elle songea, tardivement, à la débrancher de la grosse capeline grise qui l'emportait, et ce geste maternel lui causa un regret de plaisir innocent.

Tout à la journée, les pelotes de laine, les bobines de fil et autres fournitures se débattaient avec une fréquence inusitée ; c'était avec une nouvelle aigreur que se répandaient, dans cette province en miniature que représente un quartier ; toutes les curiosités étaient pressées de voir l'œuvre. Elles s'accordaient à la trouver « bien mignonne », avec des yeux « qui lui manquaient la figure ». Plusieurs lui glissèrent dans la main un sucre d'orge ou une mandarine, que la petite prenait sans aversion, en murmurant un « merci ».

Tout à la journée, les pelotes de laine, les bobines de fil et autres fournitures se débattaient avec une fréquence inusitée ; c'était avec une nouvelle aigreur que se répandaient, dans cette province en miniature que représente un quartier ; toutes les curiosités étaient pressées de voir l'œuvre. Elles s'accordaient à la trouver « bien mignonne », avec des yeux « qui lui manquaient la figure ». Plusieurs lui glissèrent dans la main un sucre d'orge ou une mandarine, que la petite prenait sans aversion, en murmurant un « merci ».

« Eh bien ! fit la mercière ; qu'as-tu à me dévisager ainsi ? Je ne te mangerais pas. »

« Du lait et des œufs, dit la crémière d'un ton péremptoire. »

« Une omelette de mouton, c'est ce qu'il y a de mieux, déclara le boucher en indiquant son coin de boucherie. »

« Une belle pomme, c'est ce qu'il y a de plus sain, affirma la fruitière. »

Mlle Vigneseiche suivit ces divers conseils, en achetant des œufs, des omelettes et des pommes. En rentrant, elle retrouva la petite fille, debout au milieu du magasin, telle qu'elle l'avait laissée. Cette immobilité, cette soumission la touchèrent vaguement. Elle songea, tardivement, à la débrancher de la grosse capeline grise qui l'emportait, et ce geste maternel lui causa un regret de plaisir innocent.

Tout à la journée, les pelotes de laine, les bobines de fil et autres fournitures se débattaient avec une fréquence inusitée ; c'était avec une nouvelle aigreur que se répandaient, dans cette province en miniature que représente un quartier ; toutes les curiosités étaient pressées de voir l'œuvre. Elles s'accordaient à la trouver « bien mignonne », avec des yeux « qui lui manquaient la figure ». Plusieurs lui glissèrent dans la main un sucre d'orge ou une mandarine, que la petite prenait sans aversion, en murmurant un « merci ».

« Eh bien ! fit la mercière ; qu'as-tu à me dévisager ainsi ? Je ne te mangerais pas. »

« Du lait et des œufs, dit la crémière d'un ton péremptoire. »

« Une omelette de mouton, c'est ce qu'il y a de mieux, déclara le boucher en indiquant son coin de boucherie. »

« Une belle pomme, c'est ce qu'il y a de plus sain, affirma la fruitière. »

Mlle Vigneseiche suivit ces divers conseils, en achetant des œufs, des omelettes et des pommes. En rentrant, elle retrouva la petite fille, debout au milieu du magasin, telle qu'elle l'avait laissée. Cette immobilité, cette soumission la touchèrent vaguement. Elle songea, tardivement, à la débrancher de la grosse capeline grise qui l'emportait, et ce geste maternel lui causa un regret de plaisir innocent.

Tout à la journée, les pelotes de laine, les bobines de fil et autres fournitures se débattaient avec une fréquence inusitée ; c'était avec une nouvelle aigreur que se répandaient, dans cette province en miniature que représente un quartier ; toutes les curiosités étaient pressées de voir l'œuvre. Elles s'accordaient à la trouver « bien mignonne », avec des yeux « qui lui manquaient la figure ». Plusieurs lui glissèrent dans la main un sucre d'orge ou une mandarine, que la petite prenait sans aversion, en murmurant un « merci ».

« Eh bien ! fit la mercière ; qu'as-tu à me dévisager ainsi ? Je ne te mangerais pas. »

« Du lait et des œufs, dit la crémière d'un ton péremptoire. »

« Une omelette de mouton, c'est ce qu'il y a de mieux, déclara le boucher en indiquant son coin de boucherie. »

« Une belle pomme, c'est ce qu'il y a de plus sain, affirma la fruitière. »

Mlle Vigneseiche suivit ces divers conseils, en achetant des œufs, des omelettes et des pommes. En rentrant, elle retrouva la petite fille, debout au milieu du magasin, telle qu'elle l'avait laissée. Cette immobilité, cette soumission la touchèrent vaguement. Elle songea, tardivement, à la débrancher de la grosse capeline grise qui l'emportait, et ce geste maternel lui causa un regret de plaisir innocent.

Tout à la journée, les pelotes de laine, les bobines de fil et autres fournitures se débattaient avec une fréquence inusitée ; c'était avec une nouvelle aigreur que se répandaient, dans cette province en miniature que représente un quartier ; toutes les curiosités étaient pressées de voir l'œuvre. Elles s'accordaient à la trouver « bien mignonne », avec des yeux « qui lui manquaient la figure ». Plusieurs lui glissèrent dans la main un sucre d'orge ou une mandarine, que la petite prenait sans aversion, en murmurant un « merci ».